

Belles questions, beaux souhaits, en ce temps d'été 18. 7. 2019.

« Ce sont les vacances ? » Oui, mais je suis toujours en vacances, puisque mon activité professionnelle me passionne.

« Tu te reposes ? » Non, puisque je ne suis jamais fatiguée, trouvant toujours la restauration de mon être dans ce que je fais au quotidien.

« Je ne comprends pas que tu sois, en fin d'année scolaire, ici, en salle de travail. Tu fais quoi ? » Je prépare, tant que les idées neuves nées du regard rétrospectif sur l'année écoulée et l'élan de l'inventivité sont là, les cours futurs, avant de les laisser, sans plus y toucher, ensuite reposer, mûrir, et je lance le temps proche qui sera plus en retrait que le quotidien scolaire, avec son autre créativité, oui autre et pourtant identique.

« Tu pars ? » Très peu. La ville est si belle, si agréable en été. Les rencontres sont si denses aussi. Ceux qui restent sont tous de forte trempe et, de ce fait, l'échange, même de quelques mots seulement, n'est jamais anodin.

« Tu ne connais pas la corvée des valises ? » Ben... non. Comme je veux savourer le temps chez moi, en un appartement tabernacle ouvert sur la lumière, le ciel des martinets, et les fleurs de l'été, retentissant des échos des voisins, tous aimés, comme je veux demeurer avec moi et en moi, amie, amie délicieuse, je ne pars que pour deux-trois jours. La durée maximum est de cinq jours, chez les moines. C'est plaisir. Je dois dire que c'est aussi bienfait pour mon budget. Qui plus est, je ne prends pour le voyage que le minimum et circule comme les terroristes avec un tout petit sac. Dans l'avion, il n'est même pas considéré comme bagage.

« Tu voyages seule ? » Oui, il y a la joie d'être avec soi-même et magnifiquement accompagnée par les hommes et les femmes rencontrés ponctuellement sur la route étrangère. Le couple et la famille isolent - et c'est riche aussi, différemment. Mais quand on est en solo, les échanges verbaux sont nombreux : l'art, le paysage, le goût de la vie, la condition masculine et la condition féminine, la condition humaine tout simplement, l'absence ou la présence, Dieu ou pas Dieu, la quête...

« Tu fais en deux jours tant de kilomètres, si loin, en voiture, toute seule, y compris de nuit ? » Oui, c'est une habitude en monde germanique. Les femmes en Allemagne voyagent beaucoup seules.

« Tu es contente de ton voyage ? » Non. Je suis heureuse, profondément heureuse.

« Tu raconteras ? » Pas possible, c'était si beau : liturgique... Un des grands moments d'une vie. Or le sceau de tels moments, c'est qu'on n'en peut rien dire.

« Tes vacances se passent bien ? » Heureusement, non. Elles seraient tristes. Cela voudrait dire qu'elles se déroulent d'elles-mêmes, pépères. Ceci ne m'intéresse pas. Je veux sculpter mes vacances, leur insuffler mon énergie pour ensuite recevoir la leur de plein fouet, les créer impétueusement pour ensuite les laisser me répondre et me dire ce que je n'avais pas perçu, pas prévu.

« Je te souhaite que ce temps soit propice à tes attentes et tes aspirations ». Je n'attends rien de l'extérieur puisque tout est déjà là, donné, donné en plénitude. Si j'attends, ce n'est que de moi :

être toujours disponible pour passer ! Des aspirations ? Rien d'autre que ce qui est, magnifique jusque dans le terrible.

« Est-ce que ce temps de vacances t'a fait du bien ? » Oui, puisque le souffle est plus doux encore, très calme, puisque le corps est encore plus musclé et plus agile, très léger, aminci s'il était ballonné, puisque l'esprit est curieux, attentif et inventif, le cœur reconnaissant. Oui, puisque j'ai vraiment conscience d'avoir été au rendez-vous auquel la vie m'attendait, ma vie, pour m'y dire ce qu'elle ne pouvait me dire que là en ce moment privilégié. Oui, puisqu'après coup, ces lieux viennent par flashes en moi délivrer encore beauté, douceur, confort et force, luminosité douce. Oui, puisque ce temps fut, bien unifié et en accord avec mon être, de joie pour les six sens, de plénitude et d'accueil de l'inconnu, d'écoute de l'invitation à persévérer en son être éphémère, célébrant.

Bénis soient tous ces passants qui, sur la route de l'été, me font le présent somptueux de leur question ou de leur souhait comme pour m'aider mieux "réaliser" combien j'ai été et suis graciée. Je veux, moi aussi, honorer leur propre célébration. L'hymne de l'été procède de la cantilation unique des uns et des autres, y compris ceux qui alors maintiennent la vie professionnelle, du temps de nos vacances.